

L'INNOVATION À TOUS LES ÉTAGES ...

Le compte rendu est téléchargeable sur le site www.serce.fr (Rubrique «Événements» ou «Publications»)

Révolution numérique, montée des start-ups donnent une réalité très concrète aux évolutions technologiques qui sont les signes avant-coureurs de la société de demain.

Quelle que soit leur taille, les entreprises du SERCE cherchent à innover pour répondre aux défis de la transition énergétique et apporter à leurs clients les services du futur. Réseaux intelligents, mobilité électrique, stockage d'énergie, bâtiments et ville intelligente, les entreprises du SERCE sont au cœur de tous ces enjeux.

Comment et pourquoi innovent-elles ? Quels sont leurs partenaires ?

Cela change-il leur manière de travailler ?

L'innovation est-elle réservée aux territoires urbanisés, aux grandes villes et Métropoles ?

Conférence animée par Charlotte SAVREUX

Ouverture de la conférence

GUY LACROIX, Président du SERCE

Le grand témoin

Jean-Hervé LORENZI, Président du Cercle des Économistes

Table ronde

Lydia BABACI-VICTOR, Directeur Développement et Innovation de VINCI Energies

Franck GREINER, Directeur Général Adjoint du groupe SNEF

Pierre MÉHAIGNERIE, Maire de Vitré (35), Président de Vitré Communauté, ancien Ministre

Francisque VIGOUROUX, Maire d'Igny (91), Membre du Bureau de l'Association des Petites Villes de France (APVF)

.

Avec les témoignages vidéo de Bouygues Énergies & Services, ENGIE Axima, LE DU, SATO SOIG, SPIE

Synthèse des débats

Jean-Hervé LORENZI

OUVERTURE

Guy LACROIX, Président du SERCE

«Cette conférence va nous permettre de présenter nos savoir-faire et de démontrer la capacité de notre profession à s'adapter alors que la révolution digitale que nous vivons touche tout le monde, que ce soit nos entreprises, nos processus ou nos clients.

Dans le cadre de cette révolution, nous avons une place privilégiée grâce aux relations très proches que nous entretenons avec nos clients, qui nous permettent de comprendre leurs métiers et d'être forces de proposition.

Nous verrons aujourd'hui des exemples de grandes entreprises développant leurs propres technologies pour intégrer différentes solutions, mais aussi des exemples d'entreprises de taille plus modeste qui, elles aussi, innovent et apportent leur pierre à la révolution numérique.

Cette transformation digitale démarre de manière très positive pour nos entreprises. J'ai une grande confiance dans notre métier, le plus beau du monde!»

GRAND TÉMOIN

Jean-Hervé LORENZI, Président du Cercle des Économistes

«Les économistes ont tendance à voir dans l'innovation le moteur essentiel de la croissance. Au cours des deux derniers siècles, elle a d'ailleurs été à l'origine des deux tiers de la croissance mondiale, via ce que Schumpeter a appelé les «grappes d'innovation».

Ces «grappes» ont été liées à la machine à vapeur, puis à l'électricité, aux moteurs à explosion et, aujourd'hui, à une extraordinaire révolution scientifique (beaucoup plus que numérique), qui passe par les nanotechnologies, la génétique ou encore l'intelligence artificielle. Les premiers effets de cette révolution ont trait au numérique, qui bouleverse l'ensemble des activités (avec la ville intelligente, le bâtiment connecté...), même si ce n'est pas dans ce domaine que se font les plus grandes innovations scientifiques.

"LE PROJET DE LA

« SMART CITY » VISE À
AMÉLIORER LA COMMUNICATION,
LA MOBILITÉ ET LE CADRE DE VIE.
IL DOIT AUSSI FAIRE REVENIR LA
VILLE À SON DESTIN DE LIEU
COMMUNAUTAIRE"

Le domaine d'activité des entreprises du SERCE est celui qui modifie le plus la vie des individus : leur mobilité, leur domicile, leur lieu de travail, les villes dans lesquelles nous vivons. En tant que Président du conseil scientifique d'un grand aménageur, j'ai par exemple réfléchi à la manière dont l'aménagement de l'espace au travail, lié aux technologies, modifie complètement la nature des relations entre les salariés.»

Le monde que l'on est en train de bâtir est formidable grâce à la technologie mais il a aussi des défauts. Au moment même où des technologies donnant accès à la connaissance sont développées, on observe une bipolarisation du marché du travail, avec 10 % de personnes très qualifiées et beaucoup d'individus se retrouvant à l'inverse dans des postes peu qualifiés. Dans l'une des GAFA¹, 10 % des salariés élaborent des logiciels alors que 90 % font des paquets! Il existe donc le risque d'une différenciation très forte entre salariés.

"LA « SMART
CITY » EST LA VILLE
INTELLIGENTE DÉDIÉE
AUX HOMMES, AVEC ET POUR
LES HOMMES. IL EN VA DE
MÊME POUR LE BÂTIMENT
INTELLIGENT"

Toute évolution humaine peut s'avérer plus ou moins positive ou néfaste. Ce qui compte, c'est la communauté humaine, ce sont les relations entre les hommes. Les moyens de communication qu'offre la technologie sont fabuleux. Mais ils peuvent en même temps éloigner les gens des uns des autres. Il faut donc être très vigilant. La smart city est la ville intelligence dédiée aux hommes, avec et pour les hommes. Il en va de même pour le bâtiment intelligent.»

L'innovation est-elle à la portée de tous ? On l'imagine davantage à la portée des territoires et villes dotés de moyens importants.

«Pour éviter le risque d'une société dans laquelle la technologie serait réservée à une partie seulement des individus, je crois qu'il faut viser une diffusion auprès de 100 % de la population.

Au moment de l'alphabétisation de la population, je suis persuadé que certains ont envisagé de ne viser qu'une partie des gens. Certains, heureusement, ont voulu qu'elle touche 100 % des Français.

Le discours de Guy Lacroix est à l'image d'un changement de ton qui me séduit dans la période que nous vivons. Notre pays a généralement tendance à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein. Chateaubriand, en son temps, avait déjà écrit sur le déclin de la France! Ce qui compte, aujourd'hui, c'est la manière dont nous appréhendons la situation de notre pays. Nous commençons à dire que nous avons une jeunesse formidable et que nous sommes très performants sur le plan technologique.»

TABLE RONDE

De gauche à droite :

Francisque VIGOUROUX, Maire d'Igny (91), Membre du Bureau de l'Association des Petites Villes de France (APVF)

Lydia BABACI-VICTOR, Directeur Développement et Innovation de VINCI Energies

Franck GREINER, Directeur Général Adjoint du groupe SNEF

Pierre MÉHAIGNERIE, Maire de Vitré (35), Président de Vitré Communauté, ancien Ministre

¹GAFA: Les actuels géants du web sont surnommés GAFA ou GAFAM, acronyme constitué des géants les plus connus (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft)

Pour vous, Que représente l'innovation en un mot ?

Lydia BABACI-VICTOR, Directeur Développement et Innovation de VINCI Energies

«Pour moi, ce mot serait « OPPORTUNITÉ », face aux deux grandes révolutions que nous vivons : la révolution digitale et la transition écologique. Certains préféreraient être dans le repli sur soi. L'innovation est une opportunité pour créer de la valeur humaine et, bien sûr, économique, en s'appuyant sur les technologies qu'offrent ces révolutions.»

Pierre MÉHAIGNERIE, Maire de Vitré (35), Président de Vitré Communauté, ancien Ministre

« Je citerai trois mots : **EXPÉRIMENTER** (pour surmonter les peurs du changement), **SIMPLIFIER** et **CONSIDÉRER**. Après les besoins vitaux, le plus grand besoin d'un être humain est celui de considération. L'humiliation, c'est la nitroglycérine de la politique ! »

Francisque VIGOUROUX, Maire d'Igny (91), & Membre du Bureau de l'Association des Petites Villes de France (APVF)

«Je citerai tout d'abord le mot « HOMME » car pour moi, l'innovation n'est pas une fin en soi mais vise d'abord à répondre à un besoin, d'où le rôle central de l'entreprise en la matière. Autre notion importante : celle d'EXPÉRIMENTATION. L'innovation est par nature incertaine, d'où les terrains d'expérimentation nécessaires et le droit à l'erreur. Ensuite, l'innovation n'est pas que technologique. Elle modifie nos vies, nos relations. Je fais le pari que mes enfants ne conduiront jamais une voiture dotée d'un volant. Enfin, enjeux, opportunités et menaces liés aux innovations sont aujourd'hui plus importants, à mon avis, que ce n'était le cas pour les générations précédentes.»

Franck GREINER, Directeur Général Adjoint du groupe SNEF

«L'innovation est favorisée par la liberté d'entreprendre, si bien qu'il faut favoriser la liberté d'agir dans nos équipes. J'ai donc choisi d'y associer l'expression « ÉTAT D'ESPRIT ».»

Quel fil conducteur rythme la dynamique de l'innovation chez Vinci Energies ?

Lydia BABACI-VICTOR, Directeur Développement et Innovation de VINCI Energies

«L'innovation s'appuie avant tout chez nous sur une dynamique de terrain. VINCI Energies représente à travers le monde plus de 1 600 entreprises de taille moyenne, connectées entre elles. L'innovation prend vie sur le terrain car elle doit être centrée sur l'usage et les attentes du client et donc sur l'humain. Cela tombe bien : nos valeurs tournent autour de l'esprit d'entreprendre et de la solidarité. Le fil conducteur, c'est la création de valeur, qu'elle soit économique ou humaine. L'innovation doit être alignée sur la stratégie mise en œuvre vis-à-vis de nos clients, à toutes les échelles.

Pour conserver son avance, cette innovation doit être testée, et surtout décodée. Il faut décoder les tendances et la manière dont elles vont affecter nos activités.»

Quels sont les enjeux liés à la création de la Factory, votre dispositif d'innovation installé à La Défense ?

«La Factory vise à accélérer la capacité à concevoir des offres innovantes. La R&D se situe plutôt chez nos clients. Notre rôle en tant qu'intégrateurs est de rendre cette R&D applicable pour répondre à des objectifs de productivité, d'efficience énergétique ou d'amélioration du bien être quand il s'agit du bâtiment. Nous avons souhaité créer les conditions favorables à l'innovation en faisant converger l'intelligence interne (celle de nos collaborateurs) et externe (celle de nos clients, des entreprises de taille intermédiaire et également des start-up) au travers de workshops, d'événements liés à la prospective et de la mise en œuvre concrète de ces innovations. Le tout dans un processus d'innovation incrémentale et continue. Cela permet aux collaborateurs de fonctionner en mode test et d'avoir le droit à l'erreur.»

L'innovation est-elle une affaire de stratégie pour les grands groupes ?

«L'innovation doit être incarnée par les dirigeants d'un groupe ou d'une PME, de même que par les élus des collectivités. Elle s'appuie donc sur une vision, une stratégie et une responsabilité. Face à la révolution digitale, il est très important d'accompagner les salariés pour ne laisser personne au bord de la route. Il faut leur permettre de s'approprier les technologies pour qu'ils puissent mieux répondre aux attentes des clients.

Nous avons besoin des start-up mais elles ont aussi besoin de nous car elles n'ont pas la même connaissance du process métier que nous. Nous les aidons à tester leur modèle économique pour pouvoir l'industrialiser.»



L'INNOVATION, UNE CULTURE QUI SE MANAGE

Jérôme VANHOVE, Directeur Stratégie, Développement et Acquisitions- SPIE

SPIE, La culture de l'innovation

«SPIE favorise l'initiative locale, ce qui permet à chaque ingénieur ou technicien de développer des solutions. Nous avons aussi des initiatives "groupe" qui visent à développer des solutions, principalement autour du digital. Les collaborateurs ont par exemple été équipés de tablettes leur permettant d'accéder à l'ensemble des documentations techniques et d'effectuer leurs missions en temps réel.

Autre exemple d'innovation : nous avons développé une plate-forme de knowledge digital, accessible à l'ensemble des collaborateurs, qui fonctionne un peu comme un moteur de recherche. Cela peut concerner des problématiques techniques : si une solution a été trouvée, on le fait savoir en le publiant sur cette base de données.

Nous avons par ailleurs créé un concours, le "Challenge Innovation" au sein du groupe afin de primer l'innovation de nos collaborateurs. Cela permet aussi de montrer l'importance de l'innovation générée par chaque salarié dans l'élaboration de solutions pour nos clients.»



Gilles DUROUX, Directeur Efficacité énergétique et environnementale- ENGIE Axima

ENGIE AXIMA, LE MANAGEMENT DE L'INNOVATION

«L'innovation est plurielle : elle consiste à améliorer la mise en œuvre des solutions de l'entreprise mais également à accroître la valeur ajoutée des métiers d'ENGIE Axima (performance énergétique des installations, BIM, numérique, stockage d'énergie, bâtiments à énergie positive...).

Deux exemples d'actions concrètes en termes d'innovation :

- Une marketplace a récemment permis de présenter aux équipes, clients et futurs collaborateurs de nouvelles solutions développées grâce au numérique (collecte et traitement des données, maquette numérique).
- Un appel à projets lancé avec la Métropole de Rennes, en partenariat avec Rennes Atalante pour trouver une start up avec qui développer des solutions concrètes et digitales dans le domaine de la performance énergétique. L'innovation a surtout résidé dans le mode de consultation de ces entreprises et dans le rôle joué par ENGIE Axima aux côtés du maître d'ouvrage pour concevoir de nouvelles solutions.
- Si l'innovation est présente depuis longtemps, comme dans toutes les entreprises du SERCE, aujourd'hui il faut manager cette innovation : faire des choix, définir des priorités, d'encourager certains domaines.»



Voir les vidéos : www.serce.fr/Evénements

VINCI Energies noue-t-elle également des partenariats, notamment avec les écoles d'ingénieurs ?

«Cela crée un pont entre les écoles et nous, ce qui peut donner envie aux étudiants de venir travailler avec nous et les confronter rapidement à la réalité des entreprises. Nous allons en outre chercher de nouvelles idées chez les jeunes ingénieurs. Nous avons par ailleurs développé l'intrepreneuriat.»

Nous avons évoqué le droit à l'expérimentation pour les entreprises. Pierre Méhaignerie, est-ce un droit que vous revendiquez aussi pour les territoires ?

Pierre MÉHAIGNERIE, Maire de Vitré (35), Président de Vitré Communauté, ancien Ministre



Autre innovation: le mercredi après-midi, 125 artisans et gens de métiers âgés de 60 à 85 ans transmettent leur savoir-faire à des jeunes de 9 à 14 ans. L'opération, démarrée il y a 12 ans, est un succès : il n'y a quasiment aucun décrocheur scolaire parmi ces jeunes. Et cela a été fait sans argent public puisqu'il s'agit de bénévoles!

Je souhaiterais que l'on développe les universités des métiers et les cours du soir. Par le passé, au Texas, les parkings des universités étaient complets le samedi, car des ouvriers venaient s'y former pour devenir techniciens, ingénieurs ou agents hospitaliers infirmiers... Sommes-nous capables de montrer aux titulaires de CAP qu'ils pourront devenir ingénieurs ou chefs d'entreprise ?»

SNEF n'a pas de service de R&D à proprement parler. Comment stimulez-vous l'innovation ?

Franck GREINER, Directeur Général Adjoint du groupe SNEF

«Dans notre groupe, c'est le plus souvent la volonté de répondre aux préoccupations de nos clients qui conduit à l'innovation. Par exemple, les équipes de notre agence de Valence ont échangé avec la direction technique de la Ville, sur un besoin de détection de l'ouverture de certaines chambres de tirage où se trouvent des équipements sensibles. Cela a débouché, après quelques mois de maturation, sur la conception d'un capteur, connecté via un réseau LORA à une plateforme IOT (Internet of things – Internet des Objets) avec pour résultat un coût d'installation faible, pas de câblage, et une remontée d'alerte centralisée.»

Vous ne vous inscrivez donc pas dans une innovation d'anticipation, mais plutôt de réaction ?

«Pas tout à fait. Les équipes en agence sont souvent en réaction mais nous avons une équipe centrale, une direction des métiers, qui est en charge de transformer ces initiatives locales en une offre, une solution client. En l'espèce, nous avons construit une offre « Ville intelligente » comprenant à la fois des objets connectés et la plateforme associée.

L'innovation n'est pas uniquement technologique. STX France, l'un des grands clients de SNEF, nous a demandéd'intégrerune démarche lean afin de réaliser des économies. Nous avons réuni une équipe de lean managers, que nous avons fait travailler sur deux outils : un outil d'ordonnancement, d'une part et, d'autre part, un outil visuel, très simple, de planification à court terme, à destination des chefs de chantiers. Ces outils qui concourent à l'amélioration de la performance sont déployés sur tous nos grands projets en France comme à l'international.»

L'innovation est-elle à la portée de tous ?

«La taille donne des moyens et permet de recruter des équipes dédiées à l'innovation. Nous avons des structures centrales et dédiées à l'innovation que seule une certaine taille permet d'amortir. Cela dit, je crois que l'innovation est avant tout une question d'état d'esprit. Certes, des compétences sont nécessaires mais l'enthousiasme et la curiosité jouent un rôle fondamental. Pour stimuler l'enthousiasme, nous laissons les gens agir et parfois, se tromper.»

Du côté des collectivités, l'innovation est-elle à la portée des petites collectivités ?

Francisque VIGOUROUX, Maire d'Igny (91), & Membre du Bureau de l'Association des Petites Villes de France (APVF)

«Pourles petites collectivités, je pense que l'innovation est une que stion de survie. Lors que je suis arrivé dans ma mairie, tout fonctionnait encore avec des tableaux Excel! Il a été compliqué de faire prendre conscience de la nécessité de changer. La notion de vitesse me semble fondamentale. Il ne faut pas hésiter proposer des services pas entièrement finalisés.

Nous avons besoin, face à nous, d'entreprises conscientes de nos contraintes financières.

Nous devons absolument faire des économies. Sur nos trois millions d'euros de frais généraux, 500 000 euros sont liés au gaz, à l'électricité et à l'eau. Ce sont donc des questions importantes.»



INNOVER DANS LES TERRITOIRES

Benoît PITEL, Responsable d'exploitation SATO (14- Giberville)

SATO - NORMANDIE, LA VALORISATION DES DÉBLAIS DE CHANTIERS

«SATO est une entreprise de travaux publics de 90 personnes ayant pour principaux clients GRdF et Enedis. Elle a mis en place en 2012 une plate-forme accueillant les déblais de chantier, qui sont triés par granulométrie, traités à la chaux puis re-séparés pour créer un sable et un couvrant. Auparavant, nous achetions notre sable en carrière. Ne plus faire circuler un semi-remorque à temps plein entre nos dépôts et nos carrières a permis un gain considérable. Nos équipes ont beaucoup plus de souplesse dans leur travail : elles savent qu'elles peuvent répondre aux besoins d'un chantier à n'importe quel moment de la journée.»

Alain LE DU, Président du Groupe LE DU (22 – Chatelaudren)

GROUPE LE DU - BRETAGNE Le siège BBC de Chatelaudren

«L'entreprise Le Du a été créée en 1946 dans les Côtes d'Armor. Elle s'est développée dans les réseaux d'infrastructures, le traitement d'eau, les activités de pompage et l'électricité industrielle. Nous avons choisi de réhabiliter un ancien collège des années 1960 pour implanter notre siège social. De quoi expérimenter les systèmes numériques à notre disposition pour l'efficacité énergétique et faire du geocooling. Nous souhaitons que ce bâtiment devienne une vitrine de notre savoir-faire.»



Voir les vidéos : www.serce.fr/Evénements

Pierre Méhaignerie, de quelle manière accompagnez-vous les entreprises ?

«Le taux de chômage est de 5,5 % sur notre territoire. Le pourcentage d'actifs y est de 76 % selon les critères de Lisbonne, contre seulement 65 % dans l'ensemble de la France. Pour parvenir à ces bons résultats, malgré la disparition de l'industrie textile et la fermeture de l'usine Mitsubishi, nous appliquons les 10 commandements « For a good business climate ».

Exemple : une entreprise de cosmétique dirigée par un Suisse cherchait à s'implanter à 100 km de Paris, où se trouvent ses donneurs d'ordre. Lors de la visite de son dirigeant et de sa famille à Vitré, nous l'avons si bien accueilli qu'il a choisi de s'implanter dans la commune.

Autre nécessité : alléger le coût du travail. Nous appliquons une fiscalité plus faible. Nous avons par ailleurs construit 30 bâtiments industriels et tertiaires, pour 55 millions d'euros. Lorsqu'une entreprise de qualité est en difficulté, nous rachetons ses bâtiments pour lui donner de la liquidité, une seconde chance. Enfin, nous avons

mis en place une maison de l'emploi et de la formation, pour laquelle nous avons obtenu à titre expérimental un seul directeur. Résultat : un coût moindre et une grande facilité d'utilisation.

Une société meilleure se construit d'abord localement. N'attendez pas de l'État ce qu'il ne peut pas donner.»

l'Association des Petites Villes de France (APVF) est à l'origine du rapport « Smart City versus Stupid village», publié conjointement avec l'Assemblée des Communautés de France (AdCF) et la Caisse des Dépôts. Quelles en sont les conclusions ?

«J'en ai assez que l'on parle de smart city! Cela semble vouloir dire que l'on ne faisait rien d'intelligent auparavant! Cette expression peut en outre conduire à ne parler que des grandes métropoles.

La fracture numérique entre les territoires me préoccupe beaucoup, de même que la question de la formation. Alors que la génération des 15-25 ans est très à l'aise avec les outils mobiles, on constate cependant que quand il est demandé à des jeunes de rentrer les données de leur profil sur le site de Pôle emploi, beaucoup n'en sont pas capables ! On est peut-être à la veille d'un échec retentissant.

Le fait que les petites villes se battent pour être innovantes est une question de survie et d'attractivité. Les communes de 8 000 à 20 000 habitants sont au nombre de 4 000 en France. L'argent qu'elles injectent dans l'économie représente 30 milliards d'euros. Il y a donc là un marché de taille, aussi bien pour les petites que pour les grandes entreprises.

Notre rapport, fin 2016, a montré que les élus de ces communes avaient conscience de l'intérêt du numérique, sans savoir forcément tout ce qu'il peut recouvrer.

Il y a une méconnaissance technique sur le sujet. Et l'on manque de ressources, de talents, pour accompagner les évolutions. J'ai investi 400 000 euros dans ma commune depuis trois ans dans le numérique. Cela n'a pas été simple à faire accepter. J'ai dû me battre pour convaincre. Nous avons mis en place des logiciels, avons travaillé sur l'environnement scolaire, etc.

La mobilité, l'efficacité énergétique des bâtiments, la gestion de l'eau et des déchets sont les problématiques majeures qui sont ressorties dans le rapport.»

Pierre Méhaignerie, vous dénoncez les structures centralisées. Quels sont les risques de fracture entre les territoires ?

«Les directives européennes sont systématiquement durcies par les administrations centrales, qui le font pour accroître leur pouvoir. Nous sommes confrontés à des lourdeurs administratives.

La mode, aujourd'hui, est au tout métropolitain. Mais que sera la vie dans 15 ans dans les grandes métropoles compte tenu du coût du transport, de l'engorgement des centres urbains, ou des problèmes de pollution ? Rennes veut construire de nouveaux bureaux autour de la gare. Est-ce là l'avenir de la Bretagne ?

Une étude de l'Observatoire du Dialogue et de l'Intelligence Sociale (ODIS) a comparé les 21 régions françaises sur la base de critères de performance économique et sociale. Sur le plan économique, l'Île-de-France occupe le premier rang mais elle n'est classée que vingtième en

matière de performance sociale. La première région, dans ce domaine, est celle des Pays de la Loire, juste devant la Bretagne. La force du Grand Ouest, c'est d'être doté d'un réseau de villes moyennes et de petites villes bien liées au réseau rural, qui favorisent l'initiative, la créativité et la responsabilité. Lutter contre les fractures relève d'abord du pouvoir politique. C'est important pour éviter que certains aient le sentiment, et c'est déjà le cas, d'être oubliés, voire méprisés.»

Lvdia BABACI-VICTOR

«Un grand groupe peut être acteur de la dynamique des territoires de taille moyenne. À Chartres, par exemple, nous utilisons le réseau d'éclairage public comme hub de connectivité et de données pour optimiser les tournées de collecte des déchets. Nous avons une trentaine de démonstrateurs de ce type en France.»

La formation est-elle un terrain d'innovation pour les collectivités et pour les entreprises ?

Francisque VIGOUROUX

«Face à la résistance au changement, le top management doit expliquer les raisons des évolutions à l'œuvre et montrer l'exemple. Il est également important de trouver une communauté d'utilisateurs.

Nous n'avons pas les moyens de former tous les agents : les principaux utilisateurs, qui ont déjà bénéficié d'une formation, peuvent ensuite former leurs collègues.»

Franck GREINER

«L'innovation concerne bien sûr aussi la formation. Nous travaillons par exemple beaucoup sur les tutoriels à distance.»



L'INNOVATION APPLIQUÉE À LA FORMATION

Sylvia MEERSCHAUT, Directrice Formation et développement-Bouygues Énergies & Services

BOUYGUES ÉNERGIE & SERVICES, Bytudes, la plateforme des savoirs techniques

«Nous avons mis en place une plate-forme de vidéos apprenantes réalisées sur des chantiers par des collaborateurs qui montrent ainsi leur manière de procéder. Cet outil permet à l'ensemble des salariés d'améliorer leurs savoir-faire.

Les idées viennent souvent de la direction. Mais dans ce cas, c'est le terrain qui a lancé l'initiative.

Ces vidéos participent à l'amélioration continue de la sécurité dans l'entreprise. Nous allons lancer les BytubES Awards pour récompenser les meilleures d'entre elles.»



Voir la vidéo : www.serce.fr/Evénements

Jean-Hervé LORENZI, Président du Cercle des Économistes

"Pour finir, j'aimerais vous livrer cinq mots clés et des éléments de méthode. Ces mots semblent assez banals mais donnent toute sa richesse à la notion très utilisée d'innovation.

J'évoquerai premièrement l'«INTELLIGENCE COLLECTIVE», que j'oppose à l'idée d'individualisme.

L'innovation n'est pas le résultat du travail d'un savant fou mais d'une équipe. Il faut donc

créer des espaces pour faciliter ce travail collectif.

Deuxièmement, il existe des **INNOVATIONS ORGANISATIONNELLES**, que j'oppose aux innovations produits.

Troisième mot : "HUMAIN", par opposition à une mise au bord de la route évoquée à propos des très grandes villes.

Quatrième mot : «OPPORTUNITÉ», opposé à celui de risque.

Enfin, cinquième mot : «LOCAL», par opposition à une vision centralisée.

Pour ce qui est de la méthode, les débats ont mis en valeur l'expérimentation, complémentaire du droit à l'erreur.

Les start-up ont un rôle à jouer mais les grands groupes ne doivent pas les étouffer même si leur ambition naturelle est de racheter les petites sociétés innovantes.

En matière de formation, l'une des grandes erreurs de notre système est la hiérarchisation, avec l'idée notamment que le travail manuel a moins de valeur que le travail intellectuel.

J'aimerais terminer par un expression qui m'a beaucoup touché, celle de «FACULTÉ DES MÉTIERS», avec l'idée que des mots peuvent aider un individu, quel qu'il soit, à s'épanouir."





9 rue de Berri 75008 PARIS Tél : 01 47 20 42 30 - Fax : 01 47 23 53 49 serce@serce.fr

www.serce.fr - www.metiers-electricite.com - www.metiers-clim.com